

N° 4
Avril 2007

L'Association CGT
De l'Histoire sociale
De la SNECMA
94, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris



Sommaire

Appel mai 68 P.1
Nonce Bénielli P.2 et P.7
Mai 68 par R. Mierlot P.4 à P.6
La vie de AHS P.8

EDITO

APPEL Mai 68

Le C.A. élu par l'AG du 12.12.2006

Pierre BENOIT
Serge BOUCHENY
Lucien ESQUILLAT
Michel GASNIER
Claude GODART
Claude GUIBERT
Pierre GUILMIN
Nathan LIEPCHITZ
Georges MAMORSTEIN
André MESAS
Patrick MOORE
Jean PERROT
Henri SOUQUES
Jacques TISSOT
Michel VILAINE



Mise en page
J.-P. Elbaz IHS CGT Métallurgie

A) L'avant 68 :

- mouvements sociaux,
- les élections de mai 67

B) Témoignages de membres du personnel et dirigeants syndicaux de la lutte dans les centres, aujourd'hui SAFRAN.

C) Les acquis sociaux et avancées démocratiques.

D) Que sont devenus l'idéologie « soixante huitarde » et ses acteurs médiatiques de l'époque ?

Cet objectif ambitieux se concrétisera par une brochure incluant des photos d'époque.

Une des premières revendication de mai 68 portait sur le droit du personnel à exprimer ses intérêts devant les choix fait par les directions.

L'action pour Airbus - EADS montre la permanence de ces revendications. La multitude d'initiatives actuelles menées par les personnels de l'aéronautique française, pour faire que celle-ci soit dans le peloton de tête mondial, montre leur clairvoyance, leur capacité à diriger, orienter une industrie dans l'intérêt de tous.

La leçon politique : l'avenir est dans la conquête de pouvoirs nouveaux pour les salariés afin qu'ils participent aux choix stratégiques des entreprises et assurent effectivement leur gestion. Cela suppose une vraie rupture avec les critères capitalistes

Nous appelons les actifs, les retraités, à s'exprimer par écrit ou participer à des groupes de travail, à nous remettre documents, écrits, ou photocopies qui seront rendus à ceux qui le désirent.

Serge Boucheny
Président de l'association
SNECMA

40 années se sont passées depuis le grand mouvement social de mai 1968. Celui-ci n'est pas le résultat d'actions venues par hasard dans un ciel serein.

Mai 68 trouve sa source dans les luttes sociales et politiques qui l'ont précédé. Cet aspect est d'importance cruciale pour contribuer à l'histoire.

La mémoire des acteurs de cette période est primordiale pour en démêler la complexité. Il est vrai que l'histoire sociale de notre pays est objet aujourd'hui encore de polémiques, de déformation et de mensonges pour s'opposer aux luttes pour le progrès.

Notre association qui contribue à la connaissance historique du point de vue du monde du travail, se propose de faire des recherches sur mai 68 dans les centres de la SNECMA et SAFRAN. Le schéma de travail serait le suivant :

Nonce Bénielli :

Secrétaire du Comité Central d'Entreprise de la S.N.E.C.M.A. de 1959 à 1970. Un militant au service du mouvement ouvrier

Nonce Bénielli est né en Corse en 1909 dans le petit village de Bastellica près d'Ajaccio. Il fait des études universitaires mais se consacre très vite à la vie militante. Il travaille à la SNECMA Billancourt dans les années 1950 et sera un responsable syndical de premier plan.

Nous publions de larges extraits de l'hommage qui lui fut rendu par Roger Charpentier secrétaire à l'époque du CCE le 18 juillet 1976 au centre de vacances SNECMA près de Sartène dont il aura été l'un des initiateurs et qui porte aujourd'hui son nom.



Retracer ce que fut la vie d'un homme tel que notre camarade *Bébé*, comme l'appelaient amicalement tous ses amis, ce qui représente beaucoup de monde, n'est pas chose facile.

Notre camarade était d'une modestie rare et n'évoquait sa vie, ses expériences, que fortuitement.

C'est une prise de conscience de plus en plus politique qui devait amener *Bénielli* des **Comités d'Amsterdam-Pleyel** au **syndicalisme**, puis au **Parti Communiste** et au **Secours Rouge International**.

Il ne se borne pas à dénoncer l'injustice, l'arbitraire, le fascisme, il lutte contre.

Il vit l'expérience du **Front Populaire**, si exaltante, mais bien trop courte.

Septembre 1939, c'est la guerre. *Bébé* est mobilisé. Il le sera jusqu'à l'armistice de 40 qu'il désapprouvera naturellement. Il rejoindra le petit

nombre de ceux qui n'acceptent pas la nouvelle situation et le fera savoir autour de lui. C'est le début du front du refus qui se développera lentement mais sûrement.

« Bébé » fut arrêté une première fois en 1941

Le voilà arrêté en **mai 1941** par la police de **Vichy** à **Ajaccio** et interné au camp de **St Paul-d'Eyjeux** en **Haute-Vienne**, avant d'être transféré à la prison de **Chartres**. A son retour en **Corse** en **juin 1942**, il reprend le combat. Cette ardente volonté d'unir qui a marqué sa vie, le pousse à fonder, puis animer le **Front National** avec **Arthur Giovoni, François Vittori, Martin Borgomano, Maurice Choury, René Pages, Henri Maillot, le colonel Colonna d'Istria**, avec ceux qui sont tombés face à l'ennemi: **Jean Nicoll, Jules Mondoloni, André Giusti..**

Pendant des mois, il connaîtra la dure vie du patriote, du maquisard malgré les restrictions, malgré l'**OVRA** de **Mussolini**, puis la **Gestapo**.

Une fois encore il est arrêté, par les Italiens cette fois. Son attitude en prison et devant le Tribunal Militaire fait l'admiration de tous. Il est condamné à perpétuité et déporté en Italie à la prison de **Chieti**.

A la **Libération**, il en reviendra physiquement très atteint, mais moralement encore plus fort.

Elu premier adjoint au maire d'**Ajaccio**, il sut agir en homme de masse, en communiste dévoué et

compétent, soucieux du bien général mais avant tout du sort des catégories sociales les plus défavorisées.

Il apprend le métier d'ajusteur.

Venu sur le continent, alors que sa formation ne l'y avait pas préparé, il choisit de devenir ouvrier pour être plus près des travailleurs et cet universitaire apprend le **métier d'ajusteur**.

Entré à la **SNECMA-Billancourt**, il milite partout où l'appelle la confiance de ses camarades et assure d'importantes responsabilités que lui confient son syndicat **C.G.T.** et les travailleurs.

Elu au **Comité Central d'Entreprise** de la **SNECMA**, il devient membre du bureau et président de la Commission des Colonies de Vacances dès **1956** et **Secrétaire du C.C.E.** en **1959** poste auquel il sera réélu jusqu'en **1970**.

La crise frappe l'aéronautique

Il est à la pointe du combat, en **1957**, quand sévit la crise qui frappe l'aéronautique (la **SNECMA** voit, à cette époque, son effectif réduit à **7.900 travailleurs**), Il lutte contre les accords passés avec le groupe américain **PRATT & WHITNEY** qui, pour la première fois, permettent à un groupe étranger d'entrer dans le capital d'une Société Nationale.

(Suite P.7)

MAI 1968

Nous nous sommes fixés (voir page 1) de faire connaître de l'intérieur la période 1967-1968, à la SNECMA et de ses conséquences.

Notre camarade Robert MIERLOT nous a remis un texte personnel rédigé l'année suivante. Nous espérons recevoir de nombreux textes, n'engageant que leurs auteurs, et ainsi contribuer à l'écriture véritable de cette période de l'histoire de notre pays.

L'avant 1968

1964. La majorité CFTC lors de son congrès change de sigle et devient CFDT.

1966- La CGT, représentée par son secrétaire confédéral **Georges Séguy**, signe un pacte d'unité d'action avec la CFDT « ce pacte sera renouvelé en 1970 et 1974. »

Cette position unitaire préconise « a priori » l'action dans les entreprises « à la base », Les engagements Confédéraux qui se voulaient unificateur ont permis de donner un élan dans la lutte pour l'augmentation des salaires, la mensualisation des ouvriers, la réduction du temps de travail. Ainsi que la retraite à 60 ans. Ceci était une exigence des travailleurs. A partir de cet élan, les grèves, manifestations régionales, nationales se multipliaient.

A Kellermann, la C.G.T. représenté par **Nathan Liepchitz**, la C. F. D. T. par **Michel Marcon** forts du pacte commun mobilisaient les militants et les travailleurs pour leurs proposer et organiser les actions sous différentes formes. Les grèves à Kellerman se faisaient toujours en fin de poste.

En comité exécutif de la C.G.T. nous sommes tombés d'accord pour appeler les travailleurs à un arrêt de travail pendant la journée, les ouvriers ont cessé leurs boulot avant la pause casse-croûte. Nous avons eu un succès, par la participation et l'accord des travailleurs sur cette forme de lutte. Mis à part le gardiennage avec « Fil- de-fer » qui n'était pas à la noce. Des grèves puissantes par leurs participations dans les grandes entreprises ont vu le jour. **1966 Peugeot Sochaux. 1967 les Chantiers Navals de**

Nantes. Les luttes ouvrières qui ont précédé **Mai 1968** faisaient la démonstration que, selon l'analyse de la C. G. T. une grande explosion devait se produire.

1967 Année des élections législatives. Les résultats sortis des urnes reconforte la classe ouvrière. **UDR 197** députés, **Gauche démocrate et socialiste 121, PCF 73, Républicains indépendants 42, Progrès et démocratie moderne 41, Non inscrits 9.**

MAI 1968

Le printemps de la lutte de classe

Je suis arrivé un beau matin début **mai à Corbeil.**

L'impression était plutôt réservée. Cet immense hall vu des vestiaires était impressionnant, une fois passé le sas, alors c'est **Corbeil avec son et lumière.** Je ne vous dis pas.

Mon tour était installé et le boulot m'attendait, tout était programmé. L'ambiance n'était pas au top niveau et la situation extérieure, les grèves et manifestations des étudiants avec la répression policière n'aidaient pas à nous remonter le moral, l'idée de l'action commençait à être le seul sujet de discussion. Au soir du **vendredi 10 mai**, cinquante mille étudiants manifestent place **Denfert Rochereau.**

Après cette démonstration quelques milliers d'étudiants décident d'occuper le quartier latin investi par la police. De violents heurts opposent les manifestants aux brigades spéciales de police.



15 mars 1966 : manifestation devant le C.N.P.F. Elle ne restera pas sans lendemain

La CGT réagit en conséquence en proposant aux autres organisations syndicales **une grève de vingt quatre heures** avec manifestations dans toute la France le **lundi 13 mai**.

A **Paris** ce fut une puissante manifestation ouvriers et étudiants unis dans l'action, chantant *l'Internationale* et criant «*dix ans, ça suffit*».

Une anecdote, les militants CGT ont appris pendant le parcours les paroles de *l'internationale* aux militants de la CFDT.

Le matin de ce **lundi 13 mai** à **Corbeil** nous appelions les travailleurs à manifester dans la ville, les lycéens manifestaient aussi, notre camarade **Tillet** en mobylette nous indiquait le parcours pour rejoindre les lycéens.



La fusion des deux manifestations eut lieu **place de la Mairie**. Le maire communiste **Roger Combrisson** dans une courte intervention a assuré son soutien et celui du conseil municipal à notre lutte. Par la suite la municipalité de **Corbeil** a joué un rôle important pendant la grève. En attribuant des bons d'achats et d'essence aux travailleurs en grève.

Le **14 mai** l'usine de **Sud Aviation Bourguenais** se met en grève avec occupation. La vague atteint **Renault Cléon** le **15** et **Renault Flins** dans la matinée du **16** et ensuite **Renault Billancourt** quelques heures plus tard.

A **Corbeil** le **17 mai** la CGT et la CFDT appelaient à une assemblée générale du personnel, tous les ouvriers et mensuels étaient présents.

Benoît Pierre secrétaire du syndicat pour la CGT expose la situation actuelle soulignant les luttes qui se développent dans les entreprises. Il demande à tous de se prononcer sur une forme de lutte pour nos revendications. Après discussions, suggestions, la décision à la majorité a été de se mettre en grève avec occupation d'usine.

L'occupation d'une usine reste une forme de lutte exceptionnelle. Cela suppose pour tous un haut degré de responsabilité, notre outil de travail en dépend. La CGT a proposé de mettre en place la logistique : tours de garde aux portes de l'usine, mais aussi assurer la maintenance (les repas, petit déjeuner, midi et soir). De ce côté notre camarade **Monjault**, secrétaire CGT du Comité d'Entreprise n'a pas failli à sa tâche. Les restaurants fonctionnaient. Il fallait aussi

organiser les distractions, enfin occuper l'ensemble des grévistes présents en développant une culture, spectacle, lecture, débats. Cette phase a été plutôt réussie par la venue d'artistes, de troupes théâtrales et de beaucoup de travailleurs qui avaient des *violons d'Ingres*, ont pu s'exprimer. En même temps il ne fallait pas perdre de vue le pourquoi de notre lutte.

La CGT avait décidé de mettre en place la démocratie syndicale et ouvrière.

Chaque matin se tenait un meeting, chaque organisation syndicale exprimait son point de vue et informait des dispositions concernant la vie dans l'usine, mais aussi de la solidarité.

La CGT pour sa part ne prenait pas la parole sans avoir consulté ses syndiqués.

Ensuite nous réunissions les travailleurs par atelier afin qu'ils s'expriment sur la conduite de la grève, mais aussi sur l'avancement des négociations ce pour quoi nous luttons.

Des ouvriers qui voulait obtenir satisfaction.

La vie s'écoulait dans l'atmosphère de lutte et aussi de bonne ambiance. Je n'ai jamais connu tant d'investissements de



Neuf millions de grévistes

Ces revendications n'étaient que le reflet de tant d'années de restrictions, d'appels aux sacrifices venant des tenants du pouvoir et du CNPF de l'époque. **Neuf millions de grévistes, une CGT dévouée au service de la démocratie et des travailleurs.** C'est dans cet esprit que **Benoît Frachon, Georges Séguy** ont conduit la délégation de la CGT.

la part des collègues de travail. Certains chefs d'équipes, que l'on croyait plus du côté patronal, ont apporté leur soutien à l'action que la classe ouvrière menait; *la reconnaissance du fait syndical à l'entreprise*, ils étaient devenus nos copains de lutte. Par la suite j'ai œuvré afin que syndicalement cette catégorie de personnel trouve dans la CGT un lieu d'accueil pour la défense de leurs revendications.

Ce fut la création du **syndicat ETDA**, dont **Claude Arnaux** en fut le secrétaire. Ensuite il m'a

succédé comme secrétaire du C.E. et administrateur à la **Snecma**.

Pendant ce mois de lutte nous avons eu à subir plusieurs attaques provenant de la droite mais aussi du mouvement gauchiste et étudiant qui dans leur principe voulaient devenir les maîtres à penser de tous les français y compris de la classe ouvrière. C'était sans compter sur la maturité des ouvriers et des mensuels qui par leur grève, peut-être matérielle, voulaient obtenir satisfaction.



lundi 13 mai 1968 à Paris

Le **25 mai** à quinze heures, au ministère des affaires sociales, rue de **Grenelle**, où s'ouvrait une conférence tripartite : gouvernement, patronat, syndicats.

La CGT siège à la gauche du premier ministre représenté par MM **Pompidou, Jeanneney**, ministre des affaires sociales, **Chirac** sous-secrétaire d'Etat à l'emploi.

A la surprise générale de l'assistance, **Georges Séguy** demande que les parties en présence se prononcent sur le paiement des jours de grève, puis il énumère les revendications qu'il soumet à la discussion :

- Augmentation générale des salaires, retraites et pensions.
- Pas de salaire minimum inférieur à 600 F par mois et relèvement proportionnel du pouvoir d'achat des familles, des personnes âgées invalides.
- Clause d'échelle mobile des salaires liée à l'évolution du coût de la vie.
- Garantie des ressources et sécurité de l'emploi ... Réduction progressive de la durée du temps de travail, sans diminution de salaire et abaissement de l'âge de la retraite.
- Extension et garantie des droits syndicaux.

Ceci n'étant que des revendications générales, il conviendra de les poursuivre sans délai à tous les niveaux : patronat, professionnel, ministère.

Après **vingt-huit heures** de discussion, un constat fût établi.

La direction de la Snecma et la suite de Grenelle.

Les travailleurs de **Corbeil** ont analysé avec une certaine satisfaction ces résultats, mais nos revendications particulières obligeaient la direction de la **Snecma** à négocier à la suite de **Grenelle**.

Cela n'a pas été simple mais pas à pas avec l'ensemble des grévistes, malgré les manœuvres de la direction et de **FO**, la direction générale propose :

- La mensualisation de tout le personnel ouvrier.



La délégation confédérale aux négociations de Grenelle est composée de Benoît Fraichon, président de la CGT, Georges Seguy, secrétaire général, Henri Krasucki, André Bettefont, René Bühl et Jean-Louis Moxnot, membres du bureau confédéral.

- Une augmentation de salaire en moyenne de 14 %.
- Une réduction du temps de travail de 30mn par semaine.
- La suppression du travail pour les équipes le samedi soir à Corbeil.
- Maintien du transport par car pour l'usine de **Corbeil**.
- Reconnaissance du droit syndical, attribution d'un local avec bureau et téléphone, collectage des cotisations sur le lieu de travail, droit de distribuer la presse syndicale à l'intérieur de l'entreprise.
- Attribution de représentant syndical, local, central.
- Engagement de discussion sur la mise en place d'une échelle mobile de salaire et de la structure de la grille hiérarchique, cela subordonné par l'ouverture de négociations avec l'**UIMM(*)**.
- Le paiement des jours de grève à hauteur de 50 %, les retenues étalées sur 3 paies mensuelles.

Voici les principaux points acquis après un mois de grève. Comme nous avons décidé ensemble l'occupation de l'usine, la CGT a proposé que chacun par un vote s'exprime pour ou contre la reprise du travail.

La reprise des activités ne sera effective que le **lundi 17 juin**.

Ce jour là comme une symphonie, le bruit de la fabrication reprenait le cours de la vie.

Quelque chose avait changé. Les chefs étaient ouverts au dialogue. La reconnaissance du syndicat était une petite révolution. Malgré quelques insatisfaits dont le slogan « négociation piège à con » était le seul argument et



Henri Krasucki à l'imprimerie Créte à Corbeil qui ont imprimé la « Vie Ouvrière » pendant leur grève.

d'ailleurs rejoignait le mot d'ordre des gauchistes, rallié ensuite à la droite afin d'amoindrir le syndicalisme et la gauche française.

L'année 1968 se terminait par les élections D.P. et C.E. le résultat donne la CGT majoritaire. Je deviens délégué du personnel.

Robert MIERLOT

() Union des Industrie Métallurgiques et Minières (branche du CNPF devenue MEDEF)*

(Suite de la P.3 Nonce Bénielli)
**la gestion des œuvres
sociales**

Dans le domaine de la gestion des œuvres sociales, en qualité de Président de la Commission des Colonies de Vacances, il apporte un changement radical dans les méthodes de travail. Il pose le principe: finies les garderies; définissons ensemble une orientation ayant pour but d'aider les enfants à affirmer leur personnalité en leur offrant des activités adaptées à leur âge.

Dés 1959, *Bénielli* posera devant les élus du C.C.E. le problème des vacances pour les retraités, puis pour les familles. Que de chemin parcouru par le C.C.E. et les C.E. depuis cette époque: chaque travailleur de la S.N.E.C.M.A est aujourd'hui à même de l'apprécier.

Le domaine du sport à l'entreprise, lui aussi, a retenu son attention et l'intervention qu'il a faite en 1966 au cours d'une journée d'étude traitant de ces questions contenait des options qui demeurent encore à l'ordre du jour des congrès nationaux de la F.S.G.T. Il précisait, entre autres, le rôle primordial du syndicat dans la

définition des conceptions et de l'orientation de la pratique des sports à l'entreprise, comme pour toute activité sociale d'un C.E. ; du contrôle que ce dernier doit exercer pour que la subvention financière qu'il accorde soit bien employée au bénéfice du plus grand nombre possible de travailleurs de l'entreprise et leurs familles.

Dès 1961, il œuvre pour la remise en ordre de la gestion des restaurants d'entreprise, qui permettra d'avoir des prix et des salaires équivalents d'un centre à l'autre.

**la Coordination des
syndicats C.G.T.**

Sa participation à la vie syndicale aussi bien à **Billancourt** qu'à **Corbeil** ou il fut muté en **octobre 1968**, qu'au niveau de la **Coordination des syndicats C.G.T.** (coordination qui est son œuvre) est un enrichissement pour tous.

Soutenir les revendications, à l'usine, devant la Direction, qu'elles soient liées à la défense et à l'amélioration du pouvoir d'achat, aux conditions de travail (dans le cadre des Comités d'Hygiène et Sécurité) et à la garantie de l'emploi reste, pour *Bénielli*, sa

ligne de conduite.

Il apportera sa participation active à la grande **grève de 1968**, malgré une santé altérée. Par ses interventions percutantes, son équilibre, il aidera grandement le syndicat C.G.T.

Il s'intéressait à tous les aspects de la vie d'un Comité et apportait sa contribution personnelle d'une manière constante, toujours d'une façon démocratique.

Ses prises de positions pour l'unité d'action des organisations syndicales dans la franchise et la clarté sont toujours d'actualité.

Connu et apprécié des travailleurs des centres de **Billancourt** et de **Corbeil**, *Bébé* est le militant auprès duquel on se sent à l'aise; en un mot, celui en qui l'on a confiance.

Tous ceux qui ont eu la chance de le connaître, de l'approcher, conserveront le souvenir d'un combattant courageux, ardent, d'un camarade fidèle à la classe ouvrière, d'un homme modeste, bon, cordial, sensible, sachant écouter, conseiller en toute matière, même sur une situation personnelle.

La vie du camarade *Nonce Bénielli*, dit *Bébé* notre ami fraternel, est un exemple et un appel qui ne cessera de retentir.

Roger Charpentier

Association CGT de l'histoire sociale de la SNECMA

Bulletin d'adhésion annuelle

Association CGT de l'histoire sociale de la SNECMA

Adhésion individuelle: 20 euros

Nom, prénom:

Adresse:

Tél: couriel:

Adhésion collective: 50 euros mini

Nom de l'organisation (syndicat, collectivités diverses. C.E.:

Adresse:

Tél: couriel:

Rédiger le chèque à l'ordre de **AHS-CGT SNECMA**
Association CGT de l'histoire sociale de la SNECMA
94. rue Jean-Pierre Timbaud PARIS 75011
(adhérente à l'IHS CGT Métallurgie)

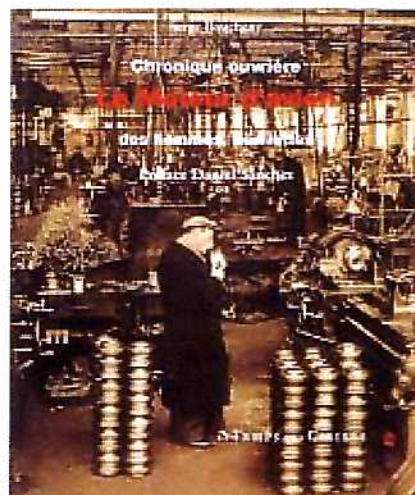
Actualité d'aujourd'hui, histoire d'hier

L'industrie aéronautique dans toute son histoire a été menacée par les intérêts immédiats de ceux qui aiment l'argent. Les péripéties de l'**A 380** arrivent après la privatisation de l'**Aérospatiale** et le poids des «*stocks options*».

Pour sauvegarder l'industrie aéronautique il a fallu l'intervention des travailleurs et des syndicalistes.

Lisez donc le livre proposé par l'**Association d'Histoire Sociale** de la **SNECMA** «*Le Moteur d'avion, des hommes et des luttes*» édité par le **Temps des Cerises** et illustré de nombreuses photos dont celles du grand photographe **Willy Ronis**.

Commandez-le auprès de l'Association ou de militants syndicaux de votre centre.



Témoignage

De **Pierre BERGER**

C'est à la S.N.E.C.M.A. que j'ai adhéré à la CGT en 1957.

Concernant mon passage à la S.N.E.C.M.A. j'ai créé en 1958 une section syndicale à Saclay où étaient construits les bancs d'essais des moteurs d'avion.

Nous étions une bonne centaine de travailleurs de Kellermann détachés sur ce site.

A cette époque, bien que j'ai monté la section syndicale, je

n'ai pas pu être élu délégué du personnel comme mes camarades le désiraient parce que je n'étais pas assez âgé. Car même tout jeune c'est moi qui prenais la parole dans nos petits rassemblements aux moments des débrayages lancés par les camarades de Kellermann ou même sur nos propres revendications locales. Je n'avais pas 21 ans et j'étais donc mineur (par contre, j'avais

le droit de me faire tuer dans la « pacification » de l'Algérie, département « Franssouse » comme chacun sait ... Enfin passons!!! ». Actuellement, en retraite, je milite à l'U.S.R.C.G.T. de Savoie où je suis directeur de notre publication départementale. Sur un autre plan, j'ai écrit sur le plan familial, dans un cadre restreint, pour mes petites filles, un livre de mes mémoires, environ 5 à 600 pages.

Assemblée générale du mardi 12 décembre 2006

L'orientation a été de mettre en valeur le combat ouvrier, combat de classe, puis plus tard des salariés et des cadres dans la défense de l'entreprise nationale au service du pays et de l'ouverture industrielle sur la réalisation de moteurs civils. Naturellement la **CGT** a été à l'initiative de ces luttes. **Trois bulletins** ont été sortis, un en **2005** et **deux** en **2006**. Un livre mis en œuvre par **Serge Boucheny** est présenté à cette A.G.

Les propositions sont de préparer avec **ceux qui ont vécu 68** un travail de mémoire s'inscrivant dans les luttes actuelles. Le support de ce travail pourrait être l'édition de **2** ou **3 bulletins** en **2007** et un au printemps **2008** avec la tenue d'un colloque.

Déjà une étude de **Jean Perrot** sur les luttes contre le présentisme paraîtra fin Mai **2007**.

Il est proposé aussi la réalisation d'un « **dictionnaire** » des personnes et de

certains faits ayant marqué les luttes de cette deuxième partie du **XX^{ème} siècle** (Gnome et Rhône, SNECMA et filiales aéronautiques).

Le plan de travail doit comporter aussi un travail sur les archives, et sur la reconnaissance de notre association par les collectivités locales concernées par la présence d'établissements de la **SNECMA** (**Paris, Corbeil, Evry, Gennevilliers, « Villaroche », 75, 91, 77, 95 et Ile de France**).

Ce plan comporte la volonté de travailler avec les C.E. des entreprises et aussi et surtout avec les actifs et les retraités militants syndicaux.

L'Assemblée se termine par le lancement de « **SNECMA, chronique ouvrière** ».

Près de 50 ami (e)s et camarades étaient présents. Des dédicaces mais aussi des syndicats qui ont emporté plusieurs dizaines d'exemplaires.

Erratum

Dans notre Cahier d'histoire N°2 de **Janvier 2006** on relève en page 8 colonne de gauche, une erreur dans l'orthographe du PDG, cité deux fois dans l'article, traitant de l'ouverture de l'usine de **Corbeil** en **Aout 1966**. Le PDG de la **SNECMA** de **1964 à 1968** était **Jean Blancard** et non pas comme écrit «*Blanchard*». Notons qu'en **1965** un nouveau moteur à l'étude fut baptisé «*Larzac*» en hommage au pays d'origine de ce PDG de la SNECMA.

Pierre Benoit.